

Drôle de PIF

MERCREDI 30 SEPTEMBRE 2015

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Le rôle de l'intellectuel est d'expliquer le monde, de donner des grilles d'analyse au public, de tenter de démêler la complexité des rapports de force, des mouvements souterrains, des mutations en cours. L'intellectuel, même dans une société qui nie de plus en plus l'exercice de la pensée et le rapport aux lettres, demeure un référent indispensable, un individu dont la parole et les écrits ont des répercussions sur les choix politiques, sur l'opinion publique. Intéressons-nous au cas de la France, pays dont nous-autres, Romands, partageons la langue et l'essentiel de la culture. Un récent numéro du magazine Le Point indiquait quels étaient les intellectuels phares de l'époque, ceux dont la parole devait être entendue en priorité. Un trio de tête se dessinait : l'ultra-réac Finkielkraut, le semi-progressiste Régis Debray et le philosophe médiatique Michel Onfray. Par un hasard curieux, ce noyau est à peu-près le même que celui mis en avant par les autres journaux de gauche comme de droite, de Marianne au Nouvel Observateur, en passant par l'Express ou le Figaro. Dans l'éditorial du Point, son auteur, le rédacteur en chef Franz-Olivier Giesbert, en profitait pour régler son compte à la génération précédente, les Sartre, Foucault ou Beauvoir, tous coupables de viles accointances avec le communisme. Debray ayant fait son coming-out républicain, son passé marxiste n'est plus qu'un péché de jeunesse exotique et inoffensif ; l'anarchisme d'Onfray n'a fait qu'un temps, lui aussi vantant fort heureusement le « contrat républicain » comme l'alpha et l'omega de la pensée politique ; quant à Finkielkraut, il n'a jamais dévié de la ligne dure atlantico-sioniste, elle aussi soluble dans les « valeurs de la République » défendue par la caste des éditocrates et politiciens en tous genres. Rajoutons que le journal Marianne aime à interroger régulièrement Jean-Claude Michéa, auteur de diagnostics cinglants et pertinents sur la décomposition de la gauche. D'où vient pour autant que sous la diversité apparente de ces intellectuels, la pensée semble au point mort dans le PIF (Paysage intellectuel français) ? Pour cette raison-même que, son seul objet d'étude est la société française, la question nationale, vue par le prisme de sexagénaires ou

septuagénaires blancs, hermétiques aux nonante-neuf pour cent des cultures et réalités du reste de la planète. Même s'ils expriment des différences de point de vue sur la direction politique ou économique de leur pays, tous ont en commun ce discours sous-jacent de la suprématie des valeurs républicaines héritées des Lumières. L'historien Henri Guillemin a pointé du doigt, il y a fort longtemps, le double mouvement hypocrite qui habite ce fameux mouvement « républicain » depuis ses origines : progressiste sur le plan des libertés individuelles et démocratiques en façade, totalement brutale et hiérarchique dans les rapports économiques et sociaux, en interne (la République sous toutes ses incarnations fit donner la troupe contre le peuple) comme en externe. Si les premiers pas de la colonisation se firent sous couvert de christianisation des masses indigènes, le gros de l'effort se fit, au dix-neuvième et au vingtième siècle, sous couvert de porter les valeurs des Lumières. La Troisième République, héritière auto-proclamée des Lumières, eut comme figure de proue Jules Ferry, père de l'école laïque, défenseur acharné de la bourgeoisie d'affaires et acteur majeur du colonialisme en Afrique et en Asie. Et Guillemin de souligner ironiquement : « L'instituteur avait remplacé le curé » dans son rôle de propagandiste de la classe dominante. Au nom des Lumières on intensifia l'effort colonial. Ferry théorisa la doctrine par un discours célèbre devant les députés en 1885 : « *Messieurs, il faut parler plus haut et plus vrai! Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis à vis des races inférieures parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont un devoir de civiliser les races inférieures.* »

Les massacres perpétrés sur les populations arabes, africaines et asiatiques, tout comme les conséquences désastreuses des découpages coloniaux issus de la conférence de Berlin ou des accords Sykes-Picot, ne sont jamais examinés par nos vaillants intellectuels, tous concentrés sur deux sujets concomitants ; la défense des « valeurs républicaines » et le rapport de la République à l'Islam. Pourtant leur intelligence devraient les pousser à se concentrer en priorité sur ce le lourd passé qui explique bien des dérèglements politiques actuels. Rajoutons, pour compléter le tableau, que nos intellectuels adoubés sont tous, soit des soutiens acharnés de la politique de l'État d'Israël, soit d'une prudence de sioux sur cette question épineuse qui nourrit le sentiment d'injustice de millions de femmes et d'hommes issus de peuples jusqu'à peu colonisés. Mais, tels des autruches, ils préfèrent garder la tête enfouie dans leur bac à sable républicain, sourds aux fantômes du désert qui frappent à leur porte.